

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 28 NOVEMBRE 2022 – 20H

D'un cœur charmé
Gwendoline Blondeel
Le Consort



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

D'un cœur charmé

Louis-Antoine Lefebvre (v. 1700-1763)

Le Bonheur imprévu, cantatille à voix seule avec symphonie

Très lentement. Symphonie tendrement

Air. « Vous qui voyez sous ce feuillage »

Récitatif. « Dans un sombre bosquet »

Air très gracieux. « Pour l'amante la plus cruelle »

Date : 1748.

Durée : environ 10 minutes.

Louis-Antoine Dornel (v. 1680-ap. 1756)

Suite 3 op. 1 – extrait du *Livre de symphonies contenant six Suites en trio*

Prélude. Lentement

Gigue

Passacaille. Tendrement

Date : 1709.

Durée : environ 5 minutes.

Captation audio du concert par Radio France.
Retransmission prévue le mardi 3 janvier 2023 à 20h
sur France Musique dans le cadre de l'émission
Le Concert de 20h présentée par Clément Rochefort.



De Mongaultier (av. 1730-ap. 1773)

Les Adieux de la mélancolie, cantate à voix seule avec symphonie – extrait

Air lentement. « Aimable solitude, asile de la nuit »

Le Réveil de Vénus, cantate à voix seule avec symphonie – extrait

Air. « Dieu du sommeil »

Les Adieux de la mélancolie, cantate à voix seule avec symphonie – extraits

Récitatif. « Mais quel trouble imprévu ? »

Air gai et gracieux. « Quitterai-je votre douceur »

Vite. « Que dis-je ? »

Lent. « Et respecte à jamais la Reine de mon cœur »

Date des cantates de Mongaultier : 1748.

Durée des pièces de Mongaultier : environ 13 minutes.

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Sonate « La Félicité » – extrait

Lentement

Durée : environ 2 minutes.

Jean-François Dandrieu (v. 1682-1738)

Sonate en trio n° 3 en sol mineur – extrait du *Livre de Sonates en trio*

Adagio

Allegro

Adagio

Giga allegro

Date : 1705.

Durée : environ 6 minutes.

Louis Antoine Travenol (1698/1708-1783)

La Fierté vaincue par l'Amour

Récit. « Dans un asile solitaire »

Sommeil. Lentement et mesuré

Air. « Dormez, inhumaine Bergère »

Récit. « Tout cède au Dieu que l'Univers adore »

Air de rossignol. Tendrement. « Rossignol amoureux »

Récit. « Il dit, et sous la forme aimable du fidèle Berger »

Air gracieusement et gai. « Amaryllis soumise à l'amoureux empire »

Récit. « Aimables habitants de ces belles retraites »

Première musette. Gracieusement

Deuxième musette. « Dans ces lieux l'innocence et la paix »

Récit. « Chasseurs dont les trompes bruyantes »

Air. Vivement et marqué. « Chantons l'Amour, célébrons sa victoire »

Date : 1734.

Durée : environ 20 minutes.

Gwendoline Blondeel, soprano

Le Consort

Théotime Langlois de Swarte, violon

Sophie de Bardonnèche, violon

Hanna Salzenstein, violoncelle

Justin Taylor, clavecin

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H05.

Les œuvres

L'amour charme les cœurs des protagonistes de ces cantates, vainqueur tant de la misanthropie sous la plume de Montgaultier que de la superbe sous celle de Travenol ou de la triste résignation sous celle de Lefebvre. Ces tendres sentiments se déploient à merveille dans la cantate et la cantatille, où la brièveté comme le petit effectif instrumental permettent une expression d'autant plus efficace qu'elle est condensée. La nature est le cadre privilégié d'idylles qui se nouent au son de pépiements d'oiseaux dont la volubilité ferait pâlir d'envie ceux du *Printemps* de Vivaldi. Les Italiens ne sont d'ailleurs pas pour rien dans cette vogue de la sonate en trio et de la cantate en France au début du XVIII^e siècle, nées en Italie avant de se s'allier à l'esthétique musicale et poétique françaises dans les dernières années du règne de Louis XIV, pour *in fine* vaincre toutes les réticences et charmer les sens des contemporains de Rousseau.

« Formons de doux noeuds »

Dans les années qui suivent la mort de Lully, la vogue de la musique italienne, Corelli en tête, met Paris en émoi. Les compositeurs français s'en saisissent, et parviennent à nouer intimement la déclamation française au genre italien de la cantate (de *cantare*, chanter) ainsi que la rythmique des danses versaillaises au genre tout aussi transalpin de la sonate (de *suonare*, sonner, c'est-à-dire jouer d'un instrument). Dornel compte parmi les premiers séduits, et ses *Suittes en trio* de 1709 témoignent des premiers temps de ce mariage : elles se coulent dans l'effectif de la sonate en trio à l'italienne, pour deux dessus et basse continue, mais se nomment suites et sont constituées de danses, comme c'est le cas des recueils de clavecin français.

Les sonates en trio (vers 1705) de Dandrieu reprennent la coupe des sonates à l'italienne, en faisant alterner des mouvements lents *adagio* avec des mouvements rapides *allegro*. Organiste et claveciniste, il maîtrise à la perfection l'écriture fuguée, comme celle du premier *allegro* de la sonate en *sol* mineur dans lequel toutes les voix instrumentales dialoguent à égalité. Il compose des mouvements lents d'une grande expressivité, dans lesquels les sons sont étirés sur les harmonies qui leur succèdent, créant des tensions magnifiques et suspendues. La lumineuse *Sonate « La Félicité »* de Clérambault est probablement composée dans ces mêmes premières années du XVIII^e siècle. Plus légère et aimable que la sonate en *sol* de Dandrieu, elle fait preuve d'un italianisme différent, davantage centré sur la

virtuosité du violon. La réputation de Clérambault en tant qu'organiste et compositeur de cantates surpassait en son temps celle de tous les autres : Travenol, Mongaultier comme Levebvre furent tributaires de l'union des styles français et italien qu'il parvint à y sceller.

« Petits oiseaux, par vos tendres accents... »

Le ramage du rossignol illumine la cantatille de Lefebvre et la cantate de Travenol, emblématique autant de l'atmosphère pastorale que des sentiments qui y naissent entre les bergers protagonistes de ces heureuses rencontres amoureuses. La cantate, souvent assimilée abusivement à un opéra miniature – la cantatille est en ce cas une miniature de la miniature – n'est en réalité pas vraiment une forme dramatique mais plutôt un moment presque chambriste qui permet de faire entendre des situations d'énonciation musicales les plus variées possibles en un temps record. La cantate est au mitan du siècle définie comme un poème qui, « dans un assez court espace, réunit les qualités de tous les genres, le merveilleux de l'épopée, les passions favorites de la tragédie, l'enthousiasme de l'ode pindarique, le gracieux de l'ode anacréontique et l'harmonie de la musique » (*Discours sur la poésie lyrique*, 1761).

La cantate de Travenol, à qui ses talents de lettré permettent de construire un texte à la mesure de ses envies musicales, est un modèle du genre : en quelques minutes elle fait se succéder un sommeil, des oiseaux, des musettes et une chasse, soit tout ce qui se peut faire entendre de plus coloré et aisément identifiable dans le cadre d'une pastorale. Le rossignol, qui chez Levebvre est incarné par force trilles, ornements et vocalises du violon et de la voix, est chez Travenol mis en musique par les roucoulaudes du violon que maniait parfaitement le compositeur, membre de l'orchestre de l'Opéra. Ils sont précédés d'un doux sommeil dans lequel les mélodies planent et s'entrecroisent au-dessus d'une riche partie de basse, à la fois si français dans sa manière de faire intervenir la figure de Morphée, et italianisant dans sa forme empruntée à l'*aria da capo* et la vélocité du violon. La première musette évoque presque la vièle à roue, en vogue dans les salons de l'époque, puis la chasse victorieuse, qui clôt la cantate avec des archétypes musicaux si marqués que l'on croirait entendre une fanfare d'instruments à vents, achève d'ancrer la cantate dans les verts pâturages.

« Chantons l'Amour, célébrons sa victoire »

La cantate française n'est pas tragédie : la gloire des grands ne prévaut pas sur l'amour, qui vainc toujours au doux pays de Myrtille et Amaryllis. Ils sont incarnés par une seule voix qui chante leurs émois, alternant récits et airs, sur tous les tons, jouant des modulations de la voix, du contrechant des violons, des nuances douces et fortes pour dessiner les péripéties qui mènent à l'amour. Chacune des cantates débute dans une solitude présentée par le locuteur comme enviable : « Aimable solitude, asile de la nuit » chez Mongaultier, « Dans un asile solitaire » dans *La Fierté vaincue par l'Amour*, mais deux ou trois trilles de rossignol ont tôt fait de l'en tirer avec délectation, tant est vive la puissance de l'amour que célèbrent ces cantates.

Constance Luzzati

Les interprètes

Gwendoline Blondeel

C'est le rôle récent de l'Aurore dans la production de l'opéra de Mondonville, *Titon et l'Aurore*, à l'Opéra-Comique (dir. William Christie), qui a propulsé Gwendoline Blondeel au-devant de la scène lyrique européenne où elle se distingue particulièrement dans le répertoire français. Tout juste sortie de l'Académie de La Monnaie à Bruxelles, la chanteuse a travaillé sous la direction de chefs comme Leonardo Garcia Alarcon et Diego Fasolis. Elle s'est produite au Théâtre du Châtelet à Paris, La Monnaie à Bruxelles, l'Opéra royal de Wallonie à Liège, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra de Dijon dans des rôles tels que Lakmé (*Lakmé*, Delibes), Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*) et Eurydice (*Orphée aux enfers*, Offenbach). La saison 2022-2023 s'annonce sous les meilleurs auspices avec ses débuts au Concertgebouw sous la direction de William Christie, à la Philharmonie de Paris avec Le Consort dans un programme de cantates françaises, ainsi qu'à la Philharmonie de Berlin et à l'Elbphilharmonie de Hambourg en compagnie du Freiburger Barockorchester.

Gwendoline Blondeel chantera Céphie/Cénide dans une nouvelle version de *Zoroastre* (Rameau, Théâtre des Champs-Élysées) dirigée par Alexis Kossenko, avec qui elle interprètera aussi le rôle de Florine/Thalie dans *Le Carnaval du Parnasse* (Mondonville, Opéra royal de Versailles). Elle fera également ses débuts aux États-Unis dans le *Stabat Mater* de Pergolèse et dans la reprise moderne de l'opéra de Rameau, *Io* (La Folie). Parmi les futures invitations et réinvitations notables : Opéras de Paris et de Lille, Barbican Centre de Londres, Opéra-Comique, Théâtre de La Monnaie. La discographie Gwendoline Blondeel comporte plusieurs CD, dont une nouvelle version de l'*Orfeo* de Monteverdi (rôles d'Eurydice et de La Musica) avec l'ensemble Les Épopées, qui sera également donnée au Festival de Beaune et à l'Opéra royal de Versailles, ainsi que la première mondiale de l'opéra d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, *Céphale et Procris*, accompagnée par l'ensemble A Nocte Temporis et de *La Jérusalem délivrée* de Philippe d'Orléans avec Cappella Mediterranea.

Théotime Langlois de Swarte

Le répertoire de Théotime Langlois de Swarte s'étend du XVII^e siècle jusqu'à la création contemporaine. Il est le premier violoniste baroque à être nommé aux Victoires de la musique classique 2020 dans la catégorie « Révélation soliste instrumentale », une reconnaissance de son travail au sein de multiples ensembles baroques, particulièrement en France. Il a joué parmi l'Ensemble Jupiter, Les Ombres, Pulcinella, Marguerite Louise et Les Arts florissants dirigés par William Christie qui l'invite régulièrement à jouer avec lui en récital violon-clavecin et en soliste avec l'ensemble. Après des études au Conservatoire national supérieur de musique de de danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michaël Hentz, Théotime Langlois de Swarte fonde l'ensemble Le Consort avec le claveciniste Justin Taylor en 2015. L'ensemble rencontre rapidement du succès et collabore avec des artistes lyriques comme Eva Zaïcik, Véronique Gens et Mathias Vidal. Leurs enregistrements pour

Alpha Classics/Outhere sont récompensés par la presse. Les concerts du violoniste des salles prestigieuses du monde entier : Philharmonie de Berlin, Musikverein de Vienne, le China Art Museum de Shanghai, le Walt Disney Hall de Los Angeles, et plus récemment, Philharmonie de Paris où il donne un récital sur le violon « Davidoff » Stradivarius conservé au Musée de la Musique. Ses interprétations font régulièrement l'objet de captations par Culturebox. 2020 marque le début de sa collaboration en tant que soliste avec le label Harmonia mundi : il enregistre son premier CD, *Mad Lover*, consacré à la musique anglaise avec le luthiste Thomas Dunford, suivi de la *Sonate n° 1* de Gabriel Fauré en duo avec le pianiste Tanguy de Williencourt sur le violon « Davidoff ». Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la fondation Banque populaire et de la Jumpstart Foundation. Il joue un violon de Jacob Stainer de 1665.

Sophie de Bardonnèche

Membre fondateur de l'ensemble de musique de chambre Le Consort, Sophie de Bardonnèche est aussi membre des Arts florissants et chambriste recherchée par les plus grands ensembles baroques. Son exigence, sa sensibilité et son enthousiasme l'amènent à donner des concerts

en tant que soliste, chambriste, ainsi qu'au sein des plus grands ensembles baroques. Après un Master à la Schola Cantorum dans la classe d'Amandine Beyer, Sophie de Bardonnèche crée avec Justin Taylor et Théotime Langlois de Swarte l'ensemble Le Consort. Explorant le répertoire

de la sonate en trio baroque (deux violons, clavecin et basse d'archet), l'ensemble remporte en 2017 le premier prix ainsi que le prix du public au Concours international de musique ancienne du Val de Loire. Les enregistrements de l'ensemble ont été unanimement salués par la presse française et internationale. L'ensemble travaille également régulièrement avec des chanteurs comme Eva Zaïcik (disques *Venez chère ombre* et *Royal Händel*), Paul-Antoine Benos-Djian et Adèle Charvet. Depuis 2017, Sophie de Bardonnèche joue avec Les Arts florissants :

aux côtés de William Christie, elle prend part en tant que chambriste à des tournées dans le monde entier (Walt Disney Hall de Los Angeles, Barbican Centre de Londres, Opéra de Tokyo...). Sophie de Bardonnèche est régulièrement invitée à donner des concerts ainsi qu'à enregistrer avec de nombreux ensembles tels que Le Poème harmonique, Jupiter ou Le Concert spirituel. Elle joue un violon Antonius & Hieronymus Amati de 1596 gracieusement prêté par la fondation Jumpstart Junior, Sparey Collection.

Hanna Salzenstein

Admise à 16 ans au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) dans les classes de Michel Strauss et de Raphaël Pidoux, Hanna Salzenstein joue régulièrement au sein de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Elle participe également à de nombreux festivals (Folle Journée de Nantes, Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, Festival de la Vézère, Festival des rencontres de Belaye, Festival Jeunes Talents, Festival du Printemps des arts de Monte-Carlo) et à plusieurs émissions de radio telles que *Génération Jeunes Interprètes* (France Musique en duo avec la pianiste Fiona Mato). Après avoir étudié le violoncelle baroque dans la classe de Christophe Coin, Hanna Salzenstein intègre Le Consort avec lequel elle participe au Festival de Pâques de Deauville ainsi qu'au

Bel-Air Claviers Festival et enregistre le disque intitulé *Opus 1* chez Alpha Classics, consacré aux sonates en trio de Dandrieu et Corelli. Elle rejoint également l'ensemble Stradivaria avec lequel elle joue en soliste aux côtés de Raphaël Pidoux. Hanna Salzenstein s'est produite en soliste avec l'orchestre Appassionato dirigé par Mathieu Herzog à la Seine Musicale dans le cadre de l'Académie Philippe Jaroussky. Elle co-fonde le Trio Éluard avec Fiona Mato et Théotime Langlois de Swarte, et ensemble ils participent en 2018 aux Ensembles en résidence lors du Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. En 2019, Hanna Salzenstein rejoint les Violoncelles français aux côtés d'Anne Gastinel, Raphaël Pidoux, Roland Pidoux et Xavier Phillips, avec lesquels elle donne plusieurs concerts notamment au Festival des Sommets musicaux de Gstaad.

Hanna Salzenstein s'est produite dernièrement Salle Cortot avec Le Consort et a participé en duo avec Fiona Mato à une tournée de concerts en

Alsace organisée par l'AJAM. Elle s'est également produite aux 27^e Victoires de la musique au sein du Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin.

Justin Taylor

Depuis son plus jeune âge, Justin Taylor pratique le clavecin et le piano avec passion. Après avoir étudié ces deux instruments à Angers, sa ville natale, il poursuit son parcours au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes de Roger Muraro (piano), Olivier Baumont et Blandine Rannou (clavecin). Le jeune musicien franco-américain remporte, à tout juste 23 ans, le premier prix du Concours international de clavecin de Bruges et décroche aussi le prix du public, le prix Alpha et le prix de l'EUBO Developing Trust. En 2017, Justin Taylor est nommé aux Victoires de la musique classique, et il est « Révélation musicale » de l'Association professionnelle de la critique. Justin Taylor a sorti en 2021 son troisième album solo, *La Famille Rameau*, enregistré sur le mythique clavecin historique du château d'Assas. Justin Taylor a déjà réalisé plus d'une dizaine d'enregistrements. Aussi à l'aise au pianoforte qu'au clavecin, il a enregistré le *Concerto n° 17* de Mozart avec Le Concert de La Loge. Il a participé à l'intégrale *Bach333* de Deutsche Grammophon

en enregistrant un double disque d'œuvres méconnues de Bach. Il enregistre en exclusivité pour le label Alpha Classics. Il se produit dans diverses salles et festivals (Auditorium du Louvre, Philharmonie de Paris, Festival de La Roque-d'Anthéron, Folle Journée de Nantes) et dans de nombreuses villes européennes. Justin Taylor a joué aux côtés d'orchestres : Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre royal de Chambre de Wallonie, Orchestre de chambre de Genève, Orchestre de Picardie, Orchestre de Mannheim. Justin Taylor ne délaisse pas pour autant le répertoire de musique de chambre : il co-fonde l'ensemble Le Consort qui remporte un succès rapide. Aux côtés de la mezzo-soprano Eva Zaïcik, ils enregistrent *Venez chère ombre*, disque consacré aux cantates françaises. *Opus 1*, qui présente la première intégrale des sonates en trio de Dandrieu, est récompensé d'un Diapason d'or. Le Consort est en résidence à la Banque de France, à la Fondation Royaumont et à la Fondation Singer-Polignac à Paris.

Le Consort

Formé à Paris en 2015, l'ensemble Le Consort est dédié à la musique baroque, et plus particulièrement au genre de la sonate en trio. La sonate en trio pouvant être comparée au quatuor à cordes des époques classique et romantique, Le Consort choisit de s'y dédier pour lui rendre justice. Ainsi, depuis ses débuts, il travaille, joue et enregistre ce répertoire avec enthousiasme, sincérité et modernité. Constitué de deux violons, d'un violoncelle et d'un clavecin, Le Consort a déjà développé de nombreux projets et collaborations. En 2017, l'ensemble a remporté le premier prix et le prix du public au Concours international du Val de Loire, présidé par William Christie. Depuis lors, il joue dans de nombreuses salles en France et en Europe (Auditorium de Radio France, Elbphilharmonie à Hambourg, Auditori de Barcelone, Festival de La Roque-d'Anthéron...). Son répertoire comprend des œuvres de Corelli, Vivaldi, Couperin, Purcell, mais aussi de compositrices et compositeurs

restés inconnus et qu'il s'efforce à redécouvrir et faire connaître. Remettre à l'honneur ces compositeurs inédits est l'une des signatures artistiques de cet ensemble. Jean-François Dandrieu, Louis-Antoine Lefebvre ou encore Giovanni Battista Reali sont trois compositeurs que nous avons enregistrés pour la première fois (albums *Opus 1*, *Venez chère ombre* et *Specchio Veneziano*). Parmi leurs idées de prochains projets : Nicola Matteis Junior, Ravenscroft, Exaudet, Lamolinari, Gentili... L'essor des carrières solistes de ses membres amène Le Consort à se développer et à s'épanouir dans des formes plus importantes, pour des projets de concertos pour violon ou d'opéra. Forts de leur grande expérience de musique de chambre, ce changement d'effectif se fait d'une manière très fluide : leurs réflexes musicaux chambristes irradient le reste de l'orchestre, et la cohésion que Le Consort a toujours eue à quatre instrumentistes gagne l'ensemble de l'effectif.

Le Consort est en résidence à la Banque de France, à la Fondation Royaumont et à la Fondation Singer-Polignac à Paris.

Louis-Antoine Lefebvre *Le Bonheur imprévu*

Vous qui voyez sous ce feuillage
De mes yeux couler tant de pleurs
Rossignol par votre ramage
N'insultez plus à mes malheurs
Zéphirs, retenez vos haleines
Oiseaux, fuyez de ce séjour
Hélas vous y chantez l'amour
Tandis que j'éprouve ses peines.

Dans un sombre bosquet où l'utile feuillage
Dérobe les amants aux regards indiscrets
Céphise entend Myrtille dont le
[tendre langage
Apprenait aux échos les sentiments secrets.
Elle s'offre à ses yeux pour prix de sa
[tendresse
Elle cède à son tour à l'ardeur qui te presse
Le berger est heureux déjà mille plaisirs
Couronnent sa constance et comblent
[ses désirs.

Pour l'amante la plus cruelle,
Gardez-vous d'éteindre vos feux :
Il suffit d'être amant fidèle
Pour devenir amant heureux.
On se pare d'indifférence
Et la plus sévère beauté
M'éloigne la félicité
Que pour tenter votre constance.

De Mongaultier *Les Adieux de la mélancolie* « Aimable solitude, asile de la nuit »

Aimable solitude, asile de la nuit,
Tu calmes mon inquiétude,
Et loin du tumulte et du bruit
Je recueille le fruit de ma misanthropie.
Par un cynique instruit dans la Philosophie,
J'abandonne mon cœur
À la triste langueur de cette frénésie.

Le Réveil de Vénus « Dieu du sommeil »

Dieu du sommeil seconde mes désirs
Prodigue des pavots si chers à
[ma tendresse,
Lui devrait en verser sans cesse jamais rien
De si beau ne goûta les plaisirs.

Les Adieux de la mélancolie (extraits)

Mais quel trouble imprévu ?
Je pâlis, je soupire depuis que je t'ai vue,
Belle Églé je désire un pouvoir inconnu
Par causer mon martyr.

Quitterai-je votre douceur,
Chère Mélancolie, délectable Folie ?
Non, restez à jamais maîtresse de
[mon cœur.

Que dis-je ?
Fuis, noire Fureur, sombre Misanthropie,
[triste Philosophie,

Et respecte à jamais la Reine de mon cœur.

Louis-Antoine Travenol *La Fierté vaincue par l'Amour*

Dans un asile solitaire,
Sur un gazon où les plus belles fleurs
[semblaient rendre hommage à la Terre,
En étalant leurs brillantes couleurs :
Dans ce lieu charmant et paisible,
Amaryllis, trop insensible, se riait
[de tourments
Que ses Divins appâts causaient au
[malheureux Hylas.
Mais l'Amour pour venger sa gloire,
Et pour réduire un cœur si rebelle à ses lois,
Aborde la Bergère et sûr de la victoire
[de Morphée emprunte la Voix.

Dormez, inhumaine Bergère,
Goûtez une tranquille Paix ;
Fermez ces yeux que l'Amour
Fit pour plaire lui-même y craint ses
[propres traits.

Que la nature ici dans une paix profonde,
Respecte le repos de cet Objet charmant,
Et toi, Zéphire seulement mêle ta douce
[haleine au murmure de l'Onde.
Petits oiseaux, par vos tendres accents,
Venez venez, enchantez cette Belle au
[puissant Dieu d'amour
Faites voir votre zèle, secondez du sommeil
[les pavots séduisants.

Tout cède au Dieu que l'Univers adore ;
Les grâces et les ris suivent partout ses pas
[sur ces côteaux
La jeune Flore enchaîne le Zéphir par de
[nouveaux appâts.

Rossignol amoureux,
Redouble ton ramage
Mais ne chante que tes plaisirs,
Fais retentir l'écho de ce Bocage
Du doux succès de tes désirs.
L'Amour de ces hameaux a banni
[les alarmes,
On n'y ressent que ses douceurs.
De ce dieu tu connais les charmes ;
Ne célèbre que ses faveurs.

Il dit, et sous la forme aimable du
[fidèle Berger,
Il perce d'un trait redoutable un cœur
[qui de ses coups méprisait le danger
Hylas est écouté, la Bergère s'enflamme,
Elle s'éveille et connaît son tourment ;

Grand Dieu dit-elle, un seul moment
[suffit donc
Pour jeter le trouble dans une âme.
Mais malgré mon dépit, je m'expose à
[tes maux,
J'adore mon vainqueur, ma défaite
[m'est chère.
À cet aveu de la Bergère l'Amour triomphe
[et s'envole à Paphos.

Amaryllis soumise à l'amoureux empire,
En reconnaît enfin la loi.
Au tendre objet de son martyre,
Elle promet déjà sa foi.
Non rien ne la dérobe à sa douce faiblesse
Son cœur chérit en ce beau jour,
Jusqu'au trait même qui le blesse,
Et ne respire que l'Amour.

Aimables habitants de ces belles retraites,
Qui sans cesse formez les plus
[ardents désirs,
Chantez, chantez sur vos musettes,
Chantez l'amour et ses plaisirs.

Dans ces lieux l'innocence et la paix,
Par leurs attraits ont enchanté nos âmes.
Dans ces lieux l'amour lance ses traits,
Ses tendres flammes durent à jamais.
Cœurs amoureux offrez-lui tous vos vœux,
C'est le vainqueur des mortels et des dieux,
Ressentons ses feux formons de
[doux nœuds,

Ce n'est pas que par eux qu'on peut
[être heureux.
Divine flore dans ce séjour,
Tu sais tout éclore par ton retour
Zéphir et l'Amour te chantent tour à tour,
Tes bienfaits comblent nos souhaits.
Ici sans tourments,
Les tendres amants goûtent des
[biens charmants,
Tout flatte leurs sens.

Chasseurs dont les trompes bruyantes,
Font retentir nos bois,
Que vos fanfares éclatantes
Se mêlent en ce jour au son de
[nos hautbois.

Chantons l'Amour, célébrons sa victoire,
Rendons hommage à ses attraits
Un cœur qui prend part à sa gloire mérite
[toujours ses bienfaits.
Redoutons son pouvoir suprême,
De ses droits l'Amour est jaloux,
Un temps vient où la fierté même voudrait
[résister à ses coups.

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

MERCREDI 05 OCTOBRE ————— 20H00

SALON MOZART

ENSEMBLE LES SURPRISES

LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS, PIANO GRÄBNER 1791, ORGUE, CLAVECIN

HEMSCH 1761, DIRECTION

MARIE PERBOST, SOPRANO

MARC MAUILLON BARYTON

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Carl Philipp Emanuel Bach

LUNDI 10 OCTOBRE ————— 20H00

SALON BEETHOVEN

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, FAC-SIMILÉ DU PIANO ÉRARD 1802

Œuvre de Ludwig van Beethoven et Joseph Haydn

MERCREDI 16 NOVEMBRE ————— 20H00

LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL

ENSEMBLE LA RÉVEUSE

VINCENT BOUCHOT, AUTEUR, COMPOSITEUR, CHANTEUR, RÉCITANT

Œuvres de Vincent Bouchot, Andrea Falconiero, Giovanni Girolamo Kapsberger et Tarquinio Merula

MARDI 31 JANVIER ————— 20H00

SALON STRADIVARI

SAYAKA SHOJI, VIOLON STRADIVARI « RÉCAMIER » 1729 (COLLECTION PRIVÉE)

VIOLON STRADIVARI « DAVIDOFF » 1708

FRANÇOIS DUMONT, PIANO ÉRARD 1891

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Claude Debussy, Robert Schumann et Johannes Brahms

SAMEDI 04 FÉVRIER ————— 16H00

SALON ESPAGNOL

JOSEP-RAMON OLIVÉ, BARYTON

THIBAUT GARCIA, GUITARES ANTONIO DE TORRES 1883, ENRIQUE GARCIA 1918,

SANTOS HERNÁNDEZ 1931 ET FRANCISCO SIMPLICIO 1931

Méodies de Manuel de Falla, Felix Gasull, Miquel Llobet, Manuel Oltra, Maurice Ravel et Regino Sáinz de la Maza

MERCREDI 15 FÉVRIER 20H00

SALON ROMANTIQUE

GEORG NIGL, BARYTON

OLGA PASHCHENKO, PIANO, PIANO GEBAUHR VERS 1855

Œuvres de Franz Schubert, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Rihm

MERCREDI 15 MARS* ————— 20H00

JEUDI 16 MARS** ————— 20H00

GRADUS AD PARNASSUM

JEAN RONDEAU, CLAVECIN HEMSCH 1761, FAC-SIMILÉ DE PIANO ÉRARD 1802**

Œuvres de Johann Joseph Fux, Joseph Haydn, Muzio Clementi, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Amadeus Mozart

SAMEDI 18/03 16H00

SALON GAMELAN DE JAVA

ENSEMBLE GENTHASARI, GAMELAN DE JAVA 1887

CHRISTOPHE MOURE, DIRECTION

KADEK PUSPASARI, DANSE

JEUDI 25/05 20H00

SALON GENEVIÈVE DE CHAMBURE

WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RÜCKERS/TASKIN 1646/1780

CHRISTOPHE COIN, VIOLE DE GAMBE ANONYME XVII^E SIÈCLE

JORDI SAVALL, BASSE DE VIOLE BARAK NORMAN 1697 (COLLECTION PRIVÉE)

ET VIOLE DE GAMBE ANONYME XVIII^E SIÈCLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784

Œuvres d'Armand Louis Couperin, François Couperin, Gaspard Le Roux, Marin Marais, Henry Purcell, Jean de Sainte-Colombe et Thomas Tomkins

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

